

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

10 | 2012 :

Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles) : de la dispute à la polémique

La querelle comme institution

Les querelles littéraires : esquisse méthodologique

JEAN-PIERRE BERTRAND, DENIS SAINT-AMAND ET VALÉRIE STIÉNON

Entrées d'index

Mots-clés : Analyse du discours, Bourdieu (Pierre), Réseaux, Sociabilités littéraires, Champ littéraire (théorie du), Histoire littéraire

Texte intégral

- 1 Appréhendable comme le corollaire négatif de la concorde, l'inimitié est le propre de la sociabilité en ce qu'elle y intervient structurellement à la fois comme principe de ralliement à un camp et en tant que facteur de disqualification de ceux « qui n'en sont pas »¹. En outre, les travaux de Pierre Bourdieu et les recherches stimulantes qui les prolongent² ont montré que le champ littéraire est un espace de lutte. À ce titre, la querelle fait partie intégrante de la condition d'homme de lettres : au vrai, elle semble même constituer la réalisation la plus manifeste des relations oppositionnelles qui dynamisent le champ littéraire dans la lutte pour les profits symboliques et matériels³. Dans un récent livre de vulgarisation scientifique, Anne Boquel et Étienne Kern ont de cette façon proposé une cartographie des « haines d'écrivains » qui, de Chateaubriand à Proust, ont animé le XIX^e siècle littéraire français⁴. À découvrir les anecdotes qui s'y succèdent, on se persuade volontiers, comme l'écrivait Hugo, « qu'il n'y a de vraies haines que les haines littéraires ».
- 2 Dénombrant les partisans et les dissidents, la querelle polarise les échanges littéraires et peut constituer l'occasion d'une mise en scène de soi, comme écrivain ou non, au point que certains acteurs en viennent à se spécialiser dans l'imprécation et la polémique, à plus forte raison depuis qu'irradient sur le monde des lettres les commentaires de la presse et des autres médias qui ont contribué à l'exceptionnaliser⁵. Il n'est que de songer aux cas symptomatiques de Gustave Planche s'érigeant en spécialiste de la critique acerbe et s'attaquant avec un égal plaisir, pour des raisons diverses, à Hugo, Balzac ou Lamartine, et, plus près de nous, de Pierre Jourde fustigeant, entre autres, Angot, Despentès et Beigbeder, coupables à ses yeux d'être les producteurs d'une « littérature sans estomac »⁶.

Vecteur de visibilité dans le champ et facette d'identité posturale, rançon du succès ou moyen de se constituer une postérité, la querelle concerne directement les écrivains reconnus, qui ont pour la plupart concentré nombre de réactions conflictuelles envers leurs idées, leur personne et leurs écrits. Pour autant, elle n'épargne pas les *minores*, chez qui elle anime intensément toute une intertextualité autour de la revendication d'originalité et du soupçon de plagiat, non plus que les médiateurs du littéraire – journalistes, éditeurs et autres agents –, qui se trouvent bien souvent pris dans le vif d'échanges hostiles qu'ils subissent ou alimentent à leur avantage.

3 La faveur actuelle pour l'étude des controverses scientifiques, philosophiques et politiques contribue à mieux comprendre la querelle en son principe dynamique et structurant dans la formation des groupes, dans l'échange des idées, dans les modes de positionnement. S'agissant des disciplines littéraires, une approche historienne des dissensions à l'œuvre au sein de la République des Lettres a trouvé sa première étude dès 1761 avec les *Querelles littéraires* d'Augustin Simon Iraitlh, mais un certain retard semble aujourd'hui s'observer en regard de l'importance dévolue à la question dans les domaines de recherches susmentionnés, qui ont depuis longtemps pris conscience du caractère crucial de cette réalité en tant que phénomène structurant. Si l'on peut éventuellement tenir ce manque d'intérêt à l'endroit de la querelle dans le milieu littéraire pour l'un des derniers reliquats de l'idéologie romantique du créateur incréé et du voilement des conditions sociales d'élaboration du littéraire, il faut toutefois prendre en considération les importants apports qui, au-delà des recherches déjà mentionnées en sociologie de la littérature, sont apparus dans les études d'histoire littéraire⁷ et, surtout, dans le développement d'approches en rhétorique et en analyse du discours ayant favorisé la connaissance de l'éristique et des caractéristiques du discours polémique⁸.

4 Il reste cependant de vastes terrains à défricher concernant le rôle socialisateur, créatif et dynamisant de la querelle dans le monde littéraire. Si elle trouve sa place comme principe structurel dans le modèle explicatif de la sociologie des champs, connaît-elle pour autant une spécificité en littérature ? Quels niveaux et valeurs peuvent la définir dans ce domaine particulier ? Que révèle-t-elle en matière de croyance ou de désintérêt ? Comment articule-t-elle le singulier et le collectif, l'individuel et le réticulaire ? Comment se reconfigure-t-elle d'un point de vue esthétique ? Comment anime-t-elle la vie littéraire ? Pour se donner les moyens de répondre à ces questions cruciales dans un cadre heuristique opérant, il convient de procéder à un double balisage, sémantique et méthodologique, de la problématique. Celui-ci constituera l'objet de notre contribution commune.

Constellation sémantique de la querelle

5 L'histoire littéraire et les sciences sociales ont pu développer différents usages de notions telles que la *dispute*, la *querelle*, la *polémique* ou la *controverse*, auxquelles peuvent également être articulées des métaphores plus ou moins efficaces comme la *guerre* ou la *bataille littéraire*. L'emploi indistinct de ces termes, autant que leur équilibre synonymique, constitue en réalité une manière de chausse-trappe dont il convient de se méfier. Sans chercher à forger une typologie restrictive, ni à respecter strictement l'usage historique de ces termes qui nous ferait verser à la fois dans un nominalisme excessif et dans un embrouillamini contradictoire, il faut ici opérer un détour lexicographique permettant de prendre la mesure de ces conflits littéraires possibles et, partant, d'en proposer un échelonnement relatif.

6 Rappelons que le sens premier de *dispute* relève du domaine didactique : héritière tardive et indirecte de la tradition du dialogue socratique modelée par Platon, la *disputatio* médiévale – qui sera largement parodiée par Rabelais – participe de la

joute oratoire, du débat d'idées et intègre l'enseignement de la philosophie. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que le terme recouvre une dimension véritablement hostile, qui prévaut aujourd'hui encore : cette valeur implique par ailleurs que la dispute, toute discursive, soit essentiellement personnelle, concerne un nombre restreint d'individus à propos de sujets d'ordre privé, voire affectif. L'histoire littéraire nous a ainsi légué un vaste entrelacs de rumeurs et une collection d'anecdotes souvent cryptées, rarement univoques, qu'il est possible de remettre en lumière. Paul Verlaine peut être considéré comme un spécialiste de la dispute. On le sait, c'est sur la base de désaccords privés qu'il abandonne Arthur Rimbaud à Londres durant l'été 1873⁹. De même, c'est sur la base d'un motif extérieur aux réalités littéraires qu'il se plaît à rédiger des pastiches tournant en dérision l'œuvre d'Alphonse Daudet. Si cette dispute entre Verlaine et Daudet a souvent été résumée à un effet de champ, lié à la publication, en 1866 (à un moment où l'auteur des *Poèmes saturniens* fréquentait assidument Leconte de Lisle), du satirique *Parnassiculet contemporain* emmené par Daudet, il semble en réalité qu'il faille convoquer un élément plus précis et prosaïque : Daudet avait épousé Julia Allard, que Verlaine avait longtemps courtisée en vain, et ce dernier s'est trouvé particulièrement fâché de cette union.

7 Selon le *Trésor de la langue française*, la *querelle* se définit pour sa part comme un « différend passionné, [une] discussion où les adversaires s'opposent vivement ». L'hostilité en est donc une composante essentielle, qui implique que le discours puisse ici être dépassé par des actes. S'il existe des *querelles d'amoureux*, on sait également que la réalité peut concerner un plus grand nombre d'acteurs et toucher à des enjeux d'une portée plus large, au point d'impliquer les valeurs esthétiques elles-mêmes. On peut faire l'hypothèse que les participants s'y posent cette fois non en *adversaires*, mais en *concurrents* qui ont des motivations similaires et poursuivent un même but, quoique pas forcément de manière semblable. Les divergences sont situables dans un même cadre consensuel de départ et les arguments apparaissent d'ordre structurel : une querelle peut par exemple porter sur la conception même de la littérature et sur la définition de sa légitimité. Dans l'histoire des idées, le mot a désigné la confrontation de systèmes de pensées antagonistes, comme dans le cas de *La grande querelle des nominalistes et des réalistes* et, bien évidemment, de la *Querelle des Anciens et des Modernes* qui s'est déployée dans la seconde moitié du XVII^e siècle ou, dans le domaine musical, la *Querelle des Bouffons* au milieu du XVIII^e siècle.

8 Troisième niveau ici considéré : celui de la *polémique*, terme impliquant une visibilité plus large et, lui aussi, l'idée d'affrontement violent (l'étymon grec *pólemos* désigne « la guerre »). Le conflit, dans le cadre de la polémique, est divulgué sur la scène publique, quand il ne se constitue pas dès le départ au cœur de cette dernière : s'il est, comme Verlaine, des spécialistes de la dispute, il en est également qui se révèlent de véritables professionnels de la polémique, à l'image d'un Michel Houellebecq, qui la suscite plus encore qu'il ne s'y mêle directement, en déguisant certaines réflexions idéologiques délicates sous le masque de l'ironie¹⁰ et en générant de la sorte des débats houleux autour de sa personne.

9 Enfin, la controverse relève du débat d'idées et tient à certains égards – *mutatis mutandis* – de l'échange d'arguments entre intellectuels tel que le mobilisait la *disputatio* médiévale. Par métonymie, le terme désigne également l'ensemble des éléments divergents ou contradictoires du débat – d'où les expressions *Longue controverse* ou *matière à controverse*. Dans ce cas, la dimension personnelle s'efface au profit du motif traité : c'est dans cette optique que les quatre comptes rendus du même ouvrage (*French Global. A New Approach to Literary History* dirigé par Christie McDonald et Susan Suleiman) rédigés respectivement par Jean-Louis Jeannelle, Alain Vaillant, Martine Reid et Michel Murat, et publiés récemment dans un numéro spécial de la revue *Acta fabula*¹¹, ouvrent sur une

controverse par leurs conclusions différentes.

- 10 Ce rapide survol le fait aisément apparaître : ces termes ne sont que partiellement interchangeables et n'ont rien de quasi-synonymes. Leur noyau sémantique est évidemment le différend qui engage le débat ou le combat entre les parties adverses ; ce différend prend des formes diverses selon qu'il est plutôt centré sur un acte (la querelle) ou sur la parole – mais toujours il est constitué de la production d'une parole en acte ; c'est là sa dimension performative. Ce que ne mentionnent pas assez précisément les dictionnaires, c'est le champ d'application et d'implication épistémologiques qui diffère d'une discipline à l'autre : ainsi, contrairement à la dispute, la « querelle » peut se fonder sur n'importe quel objet et prendre place dans la sphère privée autant que sur la scène publique. Elle peut par ailleurs être physique (il n'est pas rare qu'on en vienne aux mains), ce qui n'est pas nécessairement le cas de la polémique et encore moins de la controverse. Elle est, en outre, guidée par la nécessité d'une solution ou d'un dépassement (« vider une querelle »). La polémique, elle, est forcément plus collective et mobilise autour d'une idée ou d'une prise de position, souvent dans une dimension morale ou politique, les partisans et les adversaires d'une cause : elle semble elle aussi animée par l'objectif d'une résolution, en ce sens qu'elle constitue le vecteur d'une forme d'engagement, de combat, de lutte, comme le rappelle son étymologie. La controverse, enfin, se distingue de la polémique et de la querelle en ceci qu'elle n'est pas portée par la nécessité du consensus et que, dans le cas notamment des controverses scientifiques, elle constitue un moteur de changement participant de la dynamique épistémologique des sciences à partir d'un savoir disciplinaire cumulatif. La controverse représente donc une forme autonome de production du savoir : elle est un art, qui porte un nom, l'éristique, et qui a ses règles de raisonnement – contre lesquelles s'est élevé un Schopenhauer dans *L'Art d'avoir toujours raison*, qui, au vrai, est surtout un art de se faire détester de tous.

- 11 En somme, ce qui distingue ces notions, c'est qu'elles sont portées soit par une *épreuve de vérité*, soit par une *épreuve de force*, soit par les deux à la fois : une controverse peut déboucher sur une polémique et engager une querelle. La force et la vérité sont constamment à l'épreuve dans les conflits, et il est donc normal de constater que les mots s'échangent pour désigner les phases de ces luttes, comme en témoigne la liste impressionnante de synonymes que ces termes connaissent. Évoquer une « querelle d'écrivains », c'est donc utiliser une expression générique censée référer à la fois à la dynamique conflictuelle, à ses enjeux, à ses formes et à ses protagonistes, tout en désignant implicitement les phases dont elle se compose, puisque toute querelle est nécessairement inscrite dans une temporalité. Dès lors, la question qui se pose est moins de savoir, dans les cas d'espèce traités par le chercheur, s'il s'agit de « querelle » ou de « dispute » plutôt que de « polémique » ou de « controverse », mais de dégager la dynamique de la lutte qui s'y joue et d'en démêler les constituants autant que les effets.

Composantes de la querelle littéraire

- 12 Chaque typologie, par nature, procède à une réduction de la réalité, le lieu commun consistant à affirmer qu'il devrait idéalement exister autant de catégories relatives à une réalité qu'il existe de déclinaisons de cette réalité. Pour autant, s'il semble délicat d'élaborer une cartographie stricte et définitive des querelles littéraires, il n'est pas interdit de penser qu'il existe certains invariants structurels permettant de tisser des liens entre les manifestations du conflit à l'œuvre dans le champ littéraire et de mettre en évidence les différences significatives liées à des composantes spécifiques de ces conflits. Pour observer des corrélations entre certaines situations et, dans le même geste, faire le départ entre celles-ci, un

questionnement peut être développé, qui vise en première instance à se demander qui dit/fait quoi, où, quand, comment et avec quels effets ? Ce qui peut se retraduire en contexte de conflit par les trois séries de questions suivantes : (1) quels sont les protagonistes et les adversaires engagés dans la querelle ? (on parlera ici du niveau des *acteurs*) ; (2) quel est l'objet de la querelle, son (ses) objectif(s) ? (le questionnement se situe ici au niveau des *enjeux*) ; (3) quelles sont les armes, les formes ou encore les discours de cette querelle ? (il s'agit alors du niveau des *moyens*). Ces questions ne sont simples qu'en apparence : elles ne cherchent pas seulement à identifier les composants de la lutte, mais visent plus structurellement à désigner toute la dynamique du champ littéraire qu'elles interrogent à un moment donné de son histoire et selon les postions que les écrivains peuvent y occuper.

Les acteurs/ le champ

13 Une distinction liminaire est à opérer entre ce qui, dans la querelle, relève, d'une part, du singulier, de l'individuel et, de l'autre, du collectif. Se bat-on pour soi et/ou pour/avec les autres en littérature ? S'il existe des bagarreurs des lettres autonomes¹², c'est le plus souvent selon une logique dialectique que les luttes s'enclenchent dans la littérature moderne, engageant une trajectoire singulière autant qu'une destinée commune. L'histoire des mouvements littéraires le donne à penser : leurs membres se rassemblent autour d'un programme et d'un chef de file une cohorte d'écrivains qui y trouvent ou non leur salut — ce qui donne aussi à comprendre le jeu continu des divergences, des dissensions, des dissidences, des exclusions et des excommunications au cœur de la vie littéraire. Au XIX^e siècle, c'est surtout un principe de division et de concurrence entre les écrivains qui fonde les regroupements et les exclusions : la bataille d'Hernani est d'abord un combat de Hugo, supporté par les siens, mais aussi déjà combattu de l'intérieur, notamment par Sainte-Beuve, le grand rival, son « meilleur ennemi ». Autrement dit, en dépit de ce que l'Histoire littéraire a l'habitude de présenter sous la forme de grands mouvements qui se succèdent morphologiquement, il semble qu'au XIX^e siècle la littérature se pense et se pratique d'abord pour soi et accessoirement pour les autres, ou encore, pour soi *contre* les autres. L'École, qu'elle soit *romantique* et plus tard *réaliste*, *parnassienne* ou *symboliste*, n'est autre qu'un lieu de focalisation des luttes où prennent sens les trajectoires singulières.

14 Cette concurrence accrue, qu'on ne s'y méprenne pas, n'exclut pas pour autant la nécessité des diverses formes de sociabilité. Mais ce qui paraît surtout, c'est que le Cénacle puis les groupements littéraires qui en constituent les prolongements, des Mardis de Mallarmé au Grenier des Goncourt en passant par le Zutisme, sont autant de foyers d'expression des positions de chacun, dans le registre de la divergence assumée plutôt que dans celui de la concorde. Même l'amitié littéraire proclamée peut constituer une stratégie d'évitement d'une lutte plus organique entre deux ou plusieurs écrivains ayant intérêt à s'entendre sur ce qui les différencie plutôt qu'à s'entre-déchirer. Il n'en va pas autrement de la « camaraderie littéraire » à l'époque romantique telle que l'a étudiée Anthony Glinoe¹³. La vie littéraire se donne ainsi rétrospectivement à voir comme un champ d'application du *struggle for life* dans lequel le moindre faux-pas pourrait être fatal : « Si je vau quelque chose aujourd'hui, écrit Zola dans *Mes Haines*, c'est que je suis seul et que je hais¹⁴. » Pierre Bourdieu l'a bien montré, expliquant comment le principe de lutte constitue le fondement de la dynamique historique du champ :

Le vieillissement des auteurs, des œuvres ou des écoles est tout autre chose que le produit d'un glissement mécanique au passé : il s'engendre dans le combat entre ceux qui ont fait date et qui luttent pour durer, et ceux qui ne peuvent faire date à leur tour sans renvoyer au passé ceux qui ont intérêt à arrêter le temps, à éterniser l'état présent [...]¹⁵.

- 15 On le voit : la querelle d'écrivains constitue un puissant analyseur du champ littéraire. Pourtant, l'histoire des trajectoires croisées d'écrivains ne suffit pas à expliquer ni à épuiser la dynamique des différends en littérature. Il convient aussi de s'interroger sur les enjeux des luttes, leurs formes et leurs discours.

Les enjeux

- 16 Les enjeux des querelles littéraires se définissent de toutes sortes de manières, selon un dosage plus ou moins polémique et une portée plus ou moins étendue. La mise en place d'une école ou d'un mouvement n'a pas les mêmes implications que l'invention d'une forme. Ici c'est une expérience collective qui s'engage, à coup de ralliements, de manifestes, de combats ; là c'est une pratique singulière qui cherche à faire date. Il est vrai qu'il n'est guère d'inventions dans l'histoire moderne qui se fasse pour soi seul, ce qui signifie qu'elle est aussi l'expression de la dialectique du singulier et du collectif. La « bataille d'Hernani » et la « bataille du vers libre » prennent sens dans les contextes respectifs du romantisme et du symbolisme, en tant qu'elles apportent un gage d'originalité (et une valeur nouvelle) constitué par une forme de placement technique ou technique (métrique) autant qu'idéologique. Hugo le sait mieux que quiconque : la bataille a servi à la reconnaissance contre les classiques de son romantisme à lui ; Gustave Kahn tirera pour sa part profit d'une invention, celle du vers libre, que l'on attribue tantôt à Rimbaud, tantôt à Laforgue, tantôt à Marie Krysinska, qui en a revendiqué la maternité. Ce que cette bataille du vers libre indique, au-delà de son argument, c'est le degré de lutte de plus en plus technicienne dont les inventions sont le lieu. On le voit aussi avec Édouard Dujardin, qui défendra bec et ongle, pendant trente-cinq ans, l'invention du monologue intérieur. La promotion de l'écriture automatique comme constitutive de la définition du surréalisme dans le premier *Manifeste* d'André Breton va dans le même sens¹⁶. À chaque fois, il s'agit d'émblématiser les prises de position d'un groupe (et surtout d'individualités) au moyen d'une découverte censée révolutionner les pratiques passées.

- 17 Le changement, en littérature, passe par une refonte de la structure d'ensemble plutôt que par son remplacement, c'est pourquoi, selon Pierre Bourdieu, il serait chimérique de tenter d'isoler un « lieu privilégié du changement » :

Il est vrai que l'initiative du changement revient presque par définition aux nouveaux entrants, c'est-à-dire aux plus jeunes, qui sont aussi les plus démunis de capital symbolique, et qui, dans un univers où exister, c'est différer, c'est-à-dire occuper une position distincte et distinctive, n'existent que pour autant que, sans avoir besoin de le vouloir, ils parviennent à affirmer leur identité, c'est-à-dire leur différence, à la faire connaître et reconnaître (« se faire un nom »), en imposant des modes de pensée et d'expression nouveaux, en rupture avec les modes de pensée en vigueur, donc voués à déconcerter par leur « obscurité » et leur « gratuité »¹⁷.

- 18 *Se faire un nom, faire date, faire mieux* : voilà qui est au cœur de la logique de la littérature en production restreinte, et qui donne à comprendre les raisons des dissensions au fondement des liens entre écrivains, dont la querelle rationalise les intérêts. Aussi comprend-on mieux le ton de la plupart des prises de position, qui doivent s'appuyer sur la revendication d'un programme en lieu et place de l'ancien. Nécessairement collectives, du Parnasse au Surréalisme, ces prises de position qui s'affichent dans des préfaces ou des manifestes sont aussi le lieu de dissensions : il s'agit certes de rompre avec le passé, collectivement ; mais individuellement il s'agit aussi de se faire une place au soleil, et il n'y en aura pas pour tous. On sait par exemple que le groupe de Médan avait pour objectif de sacrer Zola chef de file du naturalisme. Le recueil-manifeste qui en est issu, *Les Soirées de Médan*, est tout autant un manifeste de la rupture qu'un texte de division à propos duquel les

naturalistes se sépareront, laissant finalement Zola assumer seul le message naturaliste dans sa pensée et dans ses œuvres. On observe le même type de division dans les cooptations et les excommunications qui font et défont le groupe surréaliste de Breton, de 1924 à 1966. Preuve a contrario de ce principe : à l'époque symboliste, faute d'un manifeste fédérateur¹⁸, personne ne se dit porteur d'autre chose que son propre projet créateur, comme si l'idée d'une communauté d'intérêts n'avait aucun sens — on se croise donc beaucoup, en partageant une même haine générale du matérialisme, du roman, du bourgeois —, mais on se sait surtout en compétition libre, comme l'indique très clairement la représentation que donne de la littérature de l'époque l'ironique *Paludes* d'André Gide mettant au premier plan des valeurs littéraires l'idiosyncrasie.

Les moyens/ le discours

19 Troisième axe, enfin : celui focalisé sur la question des *moyens* de la querelle littéraire, de ses vecteurs et de ses mécanismes. Le conflit peut de cette façon se déployer par le biais des lieux de sociabilité. Quand les écrivains se retrouvent dans les salons, les restaurants ou les cafés, c'est le plus souvent pour s'y éreinter mutuellement et faire en sorte qu'on le sache. La presse mondaine en fait ses choux gras, mais la rumeur est plus puissante encore à faire et à défaire des réputations. Le journal des Goncourt, et tous ceux qui ont suivi, de Renard à Gide et Léautaud en passant par Bloy, sont d'intéressants documents d'ethnographie littéraire. Bien au-delà des anecdotes qu'ils multiplient à l'envi, ces journaux révèlent la face cachée de ce champ de luttes qu'est la littérature. Tout un discours est ainsi à l'œuvre qui redit les positionnements de chacun. Il est constitué autant de paroles que de silences, de gestes que de postures, sans parler des duels dans lesquels certains écrivains se sont spécialisés et qui constituent la forme juridico-symbolique de la lutte arrivée à son plus haut degré conflictuel.

20 Si le conflit littéraire se distingue des autres, c'est sans doute, pour une part importante, parce qu'il *s'écrit* et prend corps sous la forme d'un discours qui le constitue autant qu'il le fait rayonner. Ce discours a sa rhétorique et ses mots qui, dans un contexte de mondanité extrêmement policé et codé, vont de l'invective au calembour : « Je connais mon Karr à fond », disait Musset d'Alphonse Karr dans l'une de ces saillies que l'on retrouve aujourd'hui compilées dans les anthologies d'insultes et de méchancetés comiques. L'invective, quant à elle, est davantage du ressort privé, pour les raisons juridiques que l'on devine. Lorsque Flaubert, dans sa correspondance, se lâche contre les romantiques, Lamartine en tête, il n'a pas de mots assez durs : « C'est un esprit eunuque, la couille lui manque, il n'a jamais pissé que de l'eau claire », écrit-il à Louise Colet le 6 avril 1853. Dans cette perspective, on mesure combien la question du *médium* est cruciale pour cerner certains aspects de ce qui pourrait constituer la spécificité des querelles littéraires. D'une part, le médium peut s'entendre comme un *genre*. À ce titre, il faut considérer le prisme formel et axiologique qu'il constitue, du pamphlet à l'épigramme en passant par les reconfigurations originales de canevas initialement peu voués à l'invective — qu'on songe au roman se muant en charge à clef ou à la parapoésie satirique. D'autre part, il peut être pris en considération comme *support* de diffusion, qui constitue un relai particulier d'enjeux et d'idées littéraires. La presse est de ces supports de prédilection, où la critique fait événement dès qu'il est question de porter un jugement sur les pairs¹⁹, comme l'est le médium très contemporain du blog d'écrivain : emblématique, celui-ci opère une reconfiguration médiatique dont l'une des spécificités serait le développement d'un système hypertextuel susceptible — en ce qu'il permet de renvoyer aux commentaires antérieurs et ultérieurs d'autres *blogueurs* — de construire une arborescence de la querelle impliquant à divers degrés des discours métalittéraires et des prises de

position sur l'actualité culturelle.

21 Du reste, ce qui semble propre au domaine des lettres, c'est que le médium peut lui-même constituer l'enjeu des conflits. Le livre, la revue, le blog, le compte rendu ou la lettre sont susceptibles de générer des discordes (comme dans le cas de la très fameuse querelle du roman-feuilleton) ou de les prolonger, comme cela peut notamment apparaître dans l'histoire d'une revue littéraire. Le cas des petits journaux et des revues symboliste-décadentes de la fin du XIX^e siècle est à ce titre exemplaire, dans la mesure où ils cristallisent les points de vue opposés d'acteurs comme Anatole Baju et Jean Moréas concernant l'esthétique de la poésie contemporaine, tout en conférant une dimension nouvelle au conflit puisque, au-delà de leur rôle de caisse de résonance, ils se révèlent eux-mêmes des sujets de discorde, des points nodaux dans la course au succès.

22 Acteurs, enjeux, discours : c'est dans cette triple configuration, chacune divisible en une série de réalités plus spécifiques, que se déploie, en première analyse, la querelle littéraire. À l'issue de ce parcours programmatique, il faut encore revenir brièvement sur l'opposition entre épreuve de vérité et épreuve de force, qui apparaît fortement structurante au point de vue de la dynamique des querelles. Est-ce à dire que les luttes qui se font jour au cœur du champ littéraire participent forcément de l'une ou de l'autre épreuve ? Si l'on considère que leur objet est forcément le changement, qui se manifeste sous des avatars distincts selon les contextes, les querelles sont effectivement portées par une épreuve de vérité, qui varie nettement selon qu'elle est romantique, réaliste, parnassienne, symboliste, surréaliste ou autre. Mais celle-ci ne peut avoir lieu sans la force qui lui sert de moyen et de support : ce qui caractérise la littérature et le littéraire en général, c'est précisément que les deux épreuves se confondent. Ce qui relève de la pure anecdote privée et *a priori* extra-littéraire (les affaires de cœur, par exemple, ou d'argent) participe aussi d'une certaine vérité à défendre ou à rappeler, qui infléchit d'une manière ou d'une autre la trajectoire de l'écrivain. Cela signifie, au fond, qu'il n'est guère de lutte dans la vie d'un écrivain qui ne soit aussi l'expression de sa position dans le champ littéraire. On comprendra cependant que, puisque tout différend est susceptible de prendre sens en littérature même s'il est initialement issu d'autres systèmes de pratiques et de valeurs et animé par des motifs extérieurs au domaine des lettres, les niveaux d'analyse proposés ne peuvent être véritablement opérants sans un ajustement à la spécificité de chaque cas envisagé, une saisie des moments clés de son évolution et la prise en considération d'une possible coexistence de plusieurs logiques à l'œuvre.

Bibliographie

Angenot (Marc), *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *Une histoire des haines d'écrivains*, Paris, Flammarion, 2009.

Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

Boyer-Weinmann (Martine) et Martin (Jean-Pierre), *Colères d'écrivains*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2009.

Denis (Benoît), « Ironie et idéologie », dans *CONTEXTES*, n°2, février 2007. URL : <http://contextes.revues.org/index180.html>.

Garand (Dominique), *États du polémique*, Québec, Nota Bene, 1998.

Glinioer (Anthony), *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, 2008.

« Histoires littéraires », dans *Acta fabula*, volume 13, n° 1, janvier 2012. URL : <http://www.fabula.org/revue/>.

Jourde (Pierre), *La Littérature sans estomac*, Paris, Pocket, 2003.

Larochelle (Marie-Hélène), *Poétique de l'invective romanesque*, Montréal, XYZ Éditeurs, 2008.

Lefrère (Jean-Jacques) et Pierssens (Michel) (éd.), *Querelles et invectives, actes du dixième colloque des Invalides*, Tusson, Du Lérot, 2007.

Sapiro (Gisèle), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

Simmel (Georg), *Le Conflit*, trad. Sybille Muller, Paris, Circé, 1992.

Thérenty (Marie-Ève) et Vaillant (Alain) (dir.), *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2004.

Verlaine (Paul), *Correspondance générale*, T1, 1857-1885, éd. Michael Pakenham, Paris, Fayard, 2005.

Notes

1 Le sociologue allemand Georg Simmel a depuis longtemps mis en lumière cet état de fait, en interrogeant les rôles et fonctions socialisateurs du conflit dans des unités structurales allant du couple à la nation. Voir notamment Simmel (Georg), *Le Conflit*, traduction de Sybille Muller, Paris, Circé, 1992.

2 Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992. Voir également Glinier (Anthony), *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, 2008 et Sapiro (Gisèle), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

3 Encore faut-il veiller à dissocier la querelle comme phénomène de la querelle comme modèle heuristique de fonctionnement du champ. On peut néanmoins postuler des éventuels recoupements entre ces niveaux cognitifs de l'analyse, à condition de bien les situer d'emblée (qu'on songe, par exemple, à l'opposition fin de siècle entre le Parnasse et ceux que l'histoire littéraire fédérera sous l'archipel du Symbolisme, qui trouve à s'illustrer autant par des divergences esthétiques que par des manifestations d'inimitié toutes ponctuelles — le refus de publier Cros et Verlaine dans la troisième livraison du *Parnasse contemporain* en est un bon exemple, qui se fonde en réalité sur l'évaluation des individus et non sur celle de leurs œuvres respectives).

4 Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *Une histoire des haines d'écrivains*, Paris, Flammarion, 2009.

5 Voir notamment Thérenty (Marie-Ève) et Vaillant (Alain) (dir.), *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2004.

6 Jourde (Pierre), *La Littérature sans estomac*, Paris, Pocket, 2003.

7 Voir, entre autres, Lefrère (Jean-Jacques) et Pierssens (Michel) (éd.), *Querelles et invectives, actes du dixième colloque des Invalides*, Tusson, Du Lérot, 2007 ; Larochelle (Marie-Hélène), *Poétique de l'invective romanesque*, Montréal, XYZ Éditeurs, 2008 ; Boyer-Weinmann (Martine) et Martin Jean-Pierre, *Colères d'écrivains*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2009.

8 Angenot (Marc), *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, Garand (Dominique), *États du polémique*, Québec, Nota Bene, 1998. Voir également les efficaces et très utiles bibliographies annotées du groupe de recherche ADARR (Argumentation et analyse du discours), dirigé par Ruth Amossy ; en particulier celles sur la rhétorique du discours polémique (<http://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/bibliographies/discourspolemique.htm>) et sur la violence verbale, l'invective et l'injure (<http://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/bibliographies/violence.html>).

9 « Je tiens pourtant à te dire que tu dois, au fond, comprendre, enfin, qu'il me fallait absolument partir, que cette vie violente et toute de scènes sans motif que ta fantaisie ne pouvait m'aller foutre plus ! » Lettre de Paul Verlaine à Arthur Rimbaud, [3 juillet 1873], dans *Correspondance générale*, T1, 1857-1885, éd. Michael Pakenham, Paris, Fayard, 2005, pp. 333-334.

10 Voir Denis (Benoît), « Ironie et idéologie », dans *CONTEXTES* [En ligne], n°2, février 2007. URL : <http://contextes.revues.org/index180.html>.

11 Voir le dossier « Histoires littéraires », dans *Acta fabula* [En ligne], volume 13, n° 1, janvier 2012. URL : <http://www.fabula.org/revue/>.

12 À l'image d'Arthur Rimbaud qui, en 1872, était parvenu à se brouiller avec la quasi-totalité du champ littéraire parisien pour des raisons plus comportementales qu'esthétiques. Il faudrait encore montrer la façon dont il est parvenu à se mettre délibérément hors-jeu en cultivant un art de la brouille. Songeons aussi au cas de Louis-Ferdinand Céline qui, en publiant *À l'agité du bocal* en 1948, se dispute publiquement et en différé avec un Sartre qui

l'avait égratigné trois ans plus tôt dans l'article « Portrait d'un antisémite ».

13 Glinoyer (Anthony), *op.cit.*

14 Cité dans Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *op.cit.*, p. 14.

15 Bourdieu (Pierre), *op.cit.*, p. 223.

16 À noter du reste que dans le cas de ce manifeste surréaliste et des suivants, la dialectique du singulier et du collectif est clairement hiérarchisée, qui s'articule autour d'une figure tutélaire prenant en charge la responsabilité du *Manifeste* (Breton), auquel se joignent, en retrait, des signataires faisant office de cohorte.

17 Bourdieu (Pierre), *op.cit.*, p. 333.

18 Celui que publie Moréas dans *Le Figaro* 1886 est non seulement une synthèse plutôt qu'un programme, mais c'est encore un texte de commande dont l'effet fédérateur est aussi obsolète qu'artificiel.

19 Sainte-Beuve, de cette façon, éreinte le *Salambô* de Flaubert dans un article, avant d'en rédiger deux autres pour atténuer son propos et se réconcilier en lettre de remerciements : « Votre troisième article sur *Salambô* m'a radouci (je n'ai jamais été bien furieux [*ndla* : il l'avait pourtant traité de « cochon » chez les Goncourt]). Mes amis les plus intimes se sont un peu irrités des deux autres ; mais moi, à qui vous avez dit franchement ce que vous pensez de mon gros livre, je vous sais gré d'avoir mis tant de clémence dans votre critique. [...] En me donnant des égratignures, vous m'avez très tendrement serré les mains. » (cité dans Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *op.cit.*, p. 104). Notons le fait piquant que Flaubert refuse en réalité de voir que Sainte-Beuve, dans cette troisième critique, n'a pas changé d'un iota son jugement et s'est simplement livré à un adoucissement de son propos, qui y gagne encore en perfide par allusions.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Pierre Bertrand, Denis Saint-Amand et Valérie Stiénon, « Les querelles littéraires : esquisse méthodologique », *CONTEXTES* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 08 avril 2012, consulté le 14 juillet 2012. URL : <http://contextes.revues.org/5005> ; DOI : 10.4000/contextes.5005

Auteurs

Jean-Pierre Bertrand

Université de Liège

Articles du même auteur

Haro sur l'idéologie [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 2 | 2007

Denis Saint-Amand

FNRS-Université de Liège

Articles du même auteur

L'Association au collectif [Texte intégral]

Compte rendu de Groupe ACME, *L'Association. Une utopie éditoriale et esthétique*, Paris-Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2011

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Introduction [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 9 | 2011

Retours sur la posture [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

Quelque part entre Charleville et l'Arcadie [Texte intégral]

Esquisse d'une lecture croisée des postures de Virginie Despentes et de Patti Smith

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

François Coppée ou les inimitiés électives [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, Varia

Écrire (d')après [Texte intégral]

Sur la littérature « au second degré » et ses critiques.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

Valérie Stiénon

FNRS-Université de Liège

Articles du même auteur

Penser la querelle par la sélection naturelle [Texte intégral]

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

La consécration à l'envers [Texte intégral]

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

Paru dans *CONTEXTES*, 7 | 2010

Dumas chroniqueur de Dumas. [Texte intégral]

Compte rendu de DURAND (Pascal) et MOMBERT (Sarah) (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 2009, 252 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Croisées de la science et du roman au tournant des Lumières. [Texte intégral]

Compte rendu de Castonguay-Bélanger (Joël), *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2008, 365 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Compte rendu de Thérenty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*. [Texte intégral]

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés